

Zeitschrift: INSA: Inventar der neueren Schweizer Architektur, 1850-1920: Städte = Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920: villes = Inventario svizzero di architettura, 1850-1920: città

Band: 7 (2000)

Vorwort: Préface du volume 7 = Vorwort für Band 7

Autor: Neuenschwander Feihl, Joëlle / Pignet, Claire / Hauser, Andreas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Préface du volume 7



Fig. 1 et 2 Montreux. Les quais et le Palace, vers 1910 (carte postale, éd. Photoglob, Zurich Zentralbibliothek). – Neuchâtel. En chantier pendant près d'un siècle, le port assure la transition entre la ville et le lac (carte postale, Zurich Zentralbibliothek).

Montreux

Au milieu du XIX^e siècle, l'actuelle commune politique de Montreux est constituée de deux communes, Les Planches et Le Châtelard, qui regroupent vingt-deux hameaux et villages à vocations vigneronne et agricole. Cinquante ans plus tard, sous l'impulsion du tourisme, une agglomération urbaine continue s'étire sur plusieurs kilomètres le long du lac tandis que des stations de villégiature ont vu le jour en altitude. Ce formidable développement est essentiellement l'œuvre de personnalités et de capitaux locaux. Emmenées par des hôteliers entrepreneurs, les autorités municipales des deux communes rivalisent d'imagination pour attirer puis fixer les voyageurs. Les hôtels fleurissent et sont sans cesse agrandis; des entreprises ferroviaires innovatrices donnent les directions de l'urbanisation et contribuent à l'essor des hameaux d'altitude; les aménagements «récréatifs» tels que les chapelles de diverses confessions, le Kursaal, les parcs et les quais sont réalisés. En 1920, sur l'ensemble du rivage, la grève a disparu au profit des quais. L'aménagement des rives du lac est réalisé conjointement par les pouvoirs publics et les privés et reflète l'imbrication des intérêts. Il témoigne aussi de l'évolution des conceptions urbanistiques: sous l'impulsion des défenseurs du paysage, les murs rectilignes cèdent la place aux encochements pittoresques plantés d'essences variées.

Vers 1890 apparaissent les premières tentatives d'ordonner l'urbanisation galopante: des projets de nouvelles artères sont élaborés et partiellement réalisés. Ils s'accompagnent de règlements de construction dont l'étude nous montre que Montreux, dans le canton de Vaud, a fait œuvre de pionnier en matière de réglementation du bâti.

Joëlle Neuenschwander Feihl

Neuchâtel

Situé au bord du lac de Neuchâtel, le territoire communal s'élève à flanc de coteau jusqu'au sommet de Chaumont, à plus de 1000 mètres d'altitude. Une position entre lac et montagne, un relief plissé par des crêts, la rareté de l'eau potable sur les hauteurs et la présence du vignoble contribuent au développement de la ville en direction du lac. Propriétaires des grèves depuis le XV^e siècle, les autorités communales ont toujours privilégié cette solution, mais l'encouragent avec une ampleur inusitée à partir des années 1840/50, puisqu'elles soutiennent l'édification de quartiers entiers. Malgré la première correction des eaux du Jura (1868–1886) et l'importance des comblements, la pression démographique pousse ensuite la ville à s'étendre également sur les pentes dès le dernier quart du XIX^e siècle.

Si l'action de généreux mécènes a permis à la ville d'édifier d'exceptionnels bâtiments publics au cours de la première moitié du XIX^e siècle, Neuchâtel poursuit son développement à un rythme plus provincial à la fin du siècle, même si elle se dote de l'infrastructure habituelle d'un chef-lieu, avec une prédilection pour l'architecture scolaire. La dérivation de la rivière qui coupait la ville en deux a permis d'assainir et de remodeler le centre ville au milieu du XIX^e siècle déjà. A l'exception de quelques quartiers à caractère franchement urbain, Neuchâtel se distingue par la présence d'une ceinture verte et la multiplicité des villas individuelles ou locatives étagées dans la pente. De nature très diverse (chocolat, chapeaux de paille, horlogerie, etc.), l'industrie du chef-lieu est dispersée dans le tissu urbain, avec une concentration plus importante dans le vallon de la Serrière.

Claire Piguet

Vorwort für Band 7

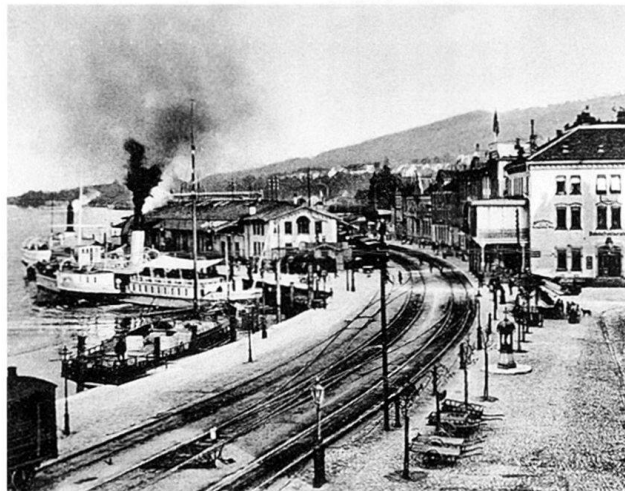


Abb. 3 und 4 Olten. Blick von Nordosten auf Bahnhofareal, Amtshausquai und Altstadt. (Foto Künzli, Zentralbibliothek Zürich). – Rorschach. Hafen und Hafenbahnhof. (Postkarte, Zentralbibliothek Zürich).

Olten

Olten erlangte in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts nationale Bekanntheit als Eisenbahnstadt. Seine Lage im Kreuzpunkt der zwei wichtigsten Bahnachsen liess es als verkehrsmässige Mitte des Landes erscheinen, und überdies stand im Bahnareal eine Werkstätte, welche zeitweise zu den innovativsten der schweizerischen Schwerindustrie gehörte. Von der grossen Zeit der Eisenbahn zeugen die mit Industriekomplexen verzahnten Schienenareale, die zahlreichen Dämme und Brücken, die nahe gelegenen Hauensteintunnels sowie die vielen Reihen Einfamilienhäuschen der Eisenbahner. So prägend die Eisenbahn für die Stadt war – langfristig mögen für den Ort Traditionen wichtiger sein, die sich schon in der ersten Hälfte des letzten Jahrhunderts formten. Als inoffizielle Hauptstadt hat Olten in der Regeneration ein originelles Programm entwickelt: Versöhnung von Stadt und Land, von Fortschritt und Tradition im Zeichen der Musik. Die monumentale Stadtkirche – ein Spätling des Vorarlberger Typs – war von Chorgesang, das Schützenhaus von Operarien erfüllt, und zwischen 1885 und 1910 entstand ein Komplex, in welchem ein Amtshaus, eine Ersparniskasse und ein Stadthaus mit einem Konzertsaal und einem Stadttheater verknüpft waren. Der Zentrumsanspruch und die Vitalität der Stadt kamen auch in zwei ungewöhnlichen Stadttürmen zum Ausdruck. Der eine entstand 1845 durch Profanisierung eines Kirchturms, der andere Mitte der 1960er Jahre mit dem Bau eines neuen Stadthauses. Indem man diesem – Le Corbusier eine Referenz erweisend – die Form eines Hochhauses gab, fielen die Funktionen des Verwaltungsgebäudes und des Rathhausturms zusammen.

Andreas Hauser

Rorschach

Die aus einer Marktsiedlung des Klosters St. Gallen hervorgegangene Hafenstadt Rorschach war um die Mitte des 19. Jahrhunderts ein beliebter Bade- und Molkenkurort. Die verkehrsgünstige Lage – 1824 setzte die Dampfschiffahrt ein, 1856 wurde Rorschach an das Eisenbahnnetz angeschlossen – trug entscheidend zur Förderung des Tourismus bei. Zahlreiche gekrönte Häupter aus ganz Europa versammelten sich jeweils in den Sommermonaten in ihren Villen am Nordufer des Bodensees. Auch der Begründer der abstrakten Malerei, Wassily Kandinsky, weilte 1914 mit seiner Lebensgefährtin Gabriele Münter einige Monate in der Nachbargemeinde Goldach. Seit den 1870er Jahren entwickelte sich Rorschach immer stärker zu einer Industriestadt, wobei einer 1881 durch die USA-erfahrenen Industriellen Max Schoenfeld und Jacob Loeb gegründeten Stickereifabrik eine Schlüsselrolle zukam. Loeb-Schoenfeld & Co. (ab 1895 Stickerei Feldmühle AG) zählte lange zu den umsatzstärksten Firmen der Ostschweiz, und Rorschachs wirtschaftliches Wohlergehen hing bis weit in das 20. Jahrhundert hinein massgeblich vom Geschäftsgang dieses Stickereiunternehmens ab. Mit der Produktionsaufnahme der Feldmühle entstanden auch zahlreiche neue Quartiere. Besonders zu erwähnen ist das in den 1880er Jahren verwirklichte «Kirchstrassenprojekt» im Westen, eine gewaltige städtebauliche Leistung der jungen Stadt. Vergleichbar mit dem Westquartier sind noch das 1895 begonnene Feldmühle-Neuquartier im Süden und die 1912 fertiggestellte Wohnsiedlung der Eisenbahner-Baugenossenschaft im Osten.

Daniel Studer